Document généré le 20 avr. 2024 02:28

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La Grande Contagion Lecture

Andrée Poulin

Volume 29, numéro 2, automne 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11547ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Poulin, A. (2006). La Grande Contagion Lecture. *Lurelu*, *29*(2), 86–89.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Grande Contagion Lecture

Andrée Poulin

Il était une fois, dans un petit village du Bas-du-Fleuve, une animatrice qui se désolait de voir sa bibliothèque aussi déserte qu'un terrain de jeux par une journée de pluie. Animée d'un amour fougueux pour les livres, cette animatrice souhaitait plus que tout insuffler cette passion aux enfants. Comment faire pour transformer tous ces non-lecteurs en joyeux rats de bibliothèque? Après s'être longuement remué les méninges, elle a trouvé une idée astucieuse : charger les enfants de convaincre les enfants. Cette idée toute simple fut le germe d'une formidable aventure, le début de la Grande Contagion Lecture.

Cette animatrice aux élans de Don Quichotte s'appelle Nicole Testa. Depuis plus de vingt ans, elle se donne sans compter pour promouvoir la littérature jeunesse. Elle est aussi coordonnatrice de la Bibliothèque Pascal-Parent, dans l'ancien village de Sainte-Blandine, devenu un quartier de Rimouski lors des fusions municipales. Comme bien d'autres bibliothèques rurales, celle de Sainte-Blandine est malheureusement peu fréquentée par les enfants.

«Cette baisse de fréquentation des bibliothèques, tout le monde la remarque. C'est flagrant. On retrouve ce problème dans les petites et les grosses bibliothèques. Il y a dix ans, les abonnés devaient parfois attendre en ligne au comptoir. Plus maintenant», affirme-t-elle.

Se refusant à ce que sa bibliothèque ressemble à un «conservatoire du livre», où les bouquins sont soigneusement préservés sur les rayons, Nicole Testa décide, à l'automne 2004, de prendre les grands moyens pour repeupler sa bibliothèque abandonnée.

Par un heureux hasard, la bibliothèque municipale a pignon sur rue juste à côté de l'école primaire du village. Une coïncidence joliment propice pour partir à la conquête de lecteurs.

Nicole Testa commence modestement, en contactant Marie-Ève Dubé, enseignante à l'école Des Merisiers. Cette dernière est déjà acquise à la cause des livres, ayant été animatrice de l'Heure du conte à la bibliothèque.

Les deux complices concoctent un projet pour répondre aux priorités de chacune. L'ambition de l'animatrice : attirer des enfants dans sa bibliothèque. L'aspiration de l'enseignante : donner le gout de lire à sa classe. Évènement rassembleur : l'Halloween.

Mini-ruée à la bibliothèque

Pour commencer, les élèves de quatrième et cinquième année se rendent à la bibliothèque municipale afin de faire une moisson de livres sur l'Halloween. Leur mandat consiste alors à faire connaitre ces bouquins aux autres élèves de l'école. Ils font donc la tournée des autres classes afin de présenter leurs lectures. Ils font aussi la promotion de la fête d'Halloween qui aura lieu quelques semaines plus tard à la bibliothèque municipale.

Pour cet évènement, Nicole Testa commande un gâteau pour trente enfants. Pas de chance : le 31 octobre, cent-dix enfants se présentent à la bibliothèque après l'école. Une participation qui dépasse ses espérances les plus folles.

«On s'est retrouvés avec une grosse montagne de manteaux. Les enfants criaient et riaient. Je ne savais plus où donner de la tête. Des parents que je ne voyais jamais sont venus chercher leurs enfants à la bibliothèque», se rappelle avec enthousiasme la responsable de cette mini-ruée.

Malgré le succès de cette initiative alliant Halloween et lecture, cela ne génère pas d'intérêt soutenu. Nicole Testa constate en effet que, malgré sa popularité, l'évènement n'a pas attiré de nouveaux abonnés à la bibliothèque municipale. «Les "booms" de lecture ne sont pas suffisants car, après, on perd les enfants», souligne-t-elle.

La fête de l'Halloween lui a cependant fait prendre conscience de la force et du potentiel de l'apprentissage par les pairs. Il y a là une piste prometteuse à explorer. Elle décide donc de poursuivre dans cette voie et de trouver une autre façon de relancer les jeunes.

À la conquête des lecteurs

Par un heureux hasard, au retour des fêtes, en 2005, Nicole Testa reçoit un appel du Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP), qui lui offre des fonds pour une activité à organiser dans le cadre de la Journée mondiale du livre.

L'offre ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde. Nicole Testa mijote donc un nouvel évènement, qu'elle baptise la Grande Contagion, s'inspirant de *La Grande Séduction*. Dans ce film à succès, les habitants de Sainte-Marie-la-Mauderne tentent de persuader un médecin de s'installer dans leur minuscule village. Nicole Testa, elle, part à la conquête, non pas d'un médecin, mais de lecteurs.

Toujours avec l'appui de l'enseignante Marie-Ève Dubé, elle organise un évènement-lecture centré sur une collection de livres. Nicole Testa choisit la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», de Soulières éditeur, car les textes sont courts et humoristiques. De plus, comme la collection offre des titres avec différents niveaux de lecture, il risque d'y en avoir pour tous les gouts.

Les deux renardes optent pour une approche en douceur. Pour commencer, Marie-Ève Dubé se borne à lire — pour elle-même — des romans de la collection lors des pauses en classe. Les enfants ont d'emblée remarqué ses lectures; voilà leur intérêt piqué. Une élève s'approche de l'enseignante et lui dit : «Je veux lire le livre que tu es en train de lire.» Le poisson a mordu à l'hameçon!

Marie-Ève Dubé prête donc son livre à l'enfant, en prenant soin de mettre un signet au chapitre où elle est rendue. L'élève a vite fait de dépasser l'enseignante dans

Nicole Testa (2e à gauche) avec les enseignantes participantes et quelques élèves.

la lecture du petit roman... C'est parti! La Grande Contagion Lecture vient de naitre.

«Je ne voulais pas qu'on fasse la lecture aux élèves, car je voulais démontrer à quel point l'enseignante est importante comme modèle. Les enfants ont eu le gout de lire simplement en voyant leur enseignante lire. L'approche a fonctionné puisqu'un engouement s'est emparé de tous les enfants», explique Nicole Testa.

«Beaucoup d'enfants n'avaient jamais vécu l'expérience de lire un roman au complet. J'ai accroché des jeunes qui n'aimaient pas lire. Ils m'ont déclaré : "Si j'aime lire maintenant, c'est à cause des Petites Vaches".»

Les piqures de lecture

Une fois que le plaisir de lire des «Petites Vaches» est solidement ancré dans la classe, l'enseignante et l'animatrice décident de répandre la Contagion dans toute l'école. Elles organisent donc la semaine des «Petites Vaches». En faisant des enfants leurs alliés et les principaux promoteurs de cet évènement, les deux complices misent de nouveau sur la formule qui a fait de l'Halloween à la bibliothèque un vif succès : l'apprentissage par les pairs.

En équipe de deux, les élèves choisissent leur roman préféré et s'exercent à en lire un extrait. Nicole Testa fait office de répétitrice en les aidant dans leur intonation et leur diction.

«Ces lectures sont conçues comme des "piqures lecture" : c'est court, ça ne fait pas mal et ça ne cause aucun effet secondaire», explique l'animatrice en rigolant.

Les enfants fin prêts, la Semaine de lecture est lancée, avec son slogan aussi humoristique qu'accrocheur : «As-tu lu ta Petite Vache?» Les élèves se succèdent à l'interphone afin de lire des extraits de leur roman à toute l'école. Grâce à une commandite des producteurs de lait, les enfants peuvent boire du lait en lisant leurs «petites vaches».

Le clou de la Grande Contagion se produit une semaine avant la Journée mondiale du livre, en avril 2005. Nicole Testa organise une mémorable «contamination» : un après-midi complet de lecture de «petites vaches» à la bibliothèque municipale. L'après-midi est divisé en périodes de quinze minutes de lecture seul, en famille ou en trio. Durant ces épisodes, tout le monde disparait dans un des titres de la collection. Chaque période de lecture est suivie d'une animation autour des divers titres. Encore une fois, c'est une réussite.

«Nous avons eu cent-quinze participants. L'initiative a même eu des répercussions chez les libraires, car les enfants voulaient que leurs parents leur achètent des livres», raconte-t-elle.

Palmarès sur la corde à linge

L'inoculation de ces piqures porte fruit. Au printemps 2005, la Bibliothèque Pascal-Parent se dote officiellement d'un Club de lecture : «Notre petite vache a mal aux pattes». Plutôt que de se retrouver rangés sur les rayons, les titres de la collection sont rassemblés dans un panier, facilement accessible et bien en vue. En guise de cerise sur le sundae : la caisse populaire offre une commandite qui permet d'acheter tous les livres de la collection.

Jamais à court d'idées originales, Nicole Testa met sur pied un amusant système d'appréciation des romans par les enfants. Des cartes postales sont suspendues à une corde à linge installée dans la bibliothèque. Chaque fois que les enfants rapportent un livre, ils peuvent placer un ou plusieurs cœurs derrière la carte correspondant au bouquin. Les jeunes lecteurs de Sainte-Blandine compilent ainsi un palmarès des dix meilleurs titres de la collection.

Tandis que les jeunes sont plus nombreux à fréquenter la bibliothèque, Nicole Testa en profite pour les initier à la magie du prêt interbibliothèques. En effet, dans les petites bibliothèques rurales, de jeunes lecteurs motivés font rapidement le tour des livres disponibles sur les rayons. Grâce à l'informatique, ce problème est réglé. Par le biais des prêts interbibliothèques, les lecteurs peuvent emprunter des livres de toutes les autres bibliothèques du Bas-Saint-Laurent, soit environ quatre-vingt-dix succursales.

Nicole Testa a fait connaitre ce service virtuel aux enfants, qui sont ravis de voir qu'ils pouvaient, d'un seul clic, faire venir à eux le tout nouveau roman de Carole Tremblay ou le plus récent album du professeur Génius.

À la fin de l'année scolaire 2005, elle analyse les résultats de cette première phase de la Grande Contagion. Après la compilation des statistiques, elle constate une augmentation de la présence des enfants dans la bibliothèque ainsi qu'une augmentation du nombre de prêts de romans jeunesse. Victoire! La fièvre de la lecture semble mieux ancrée. Voilà donc la coordonnatrice de la bibliothèque coupable d'avoir inoculé un virus qui se propage et pour lequel personne ne cherchera de vaccin.

Répandre la contagion

Après le succès de la Grande Contagion Lecture, Nicole Testa aurait pu se reposer sur ses lauriers. C'est méconnaitre son ardeur et son engagement que de penser cela. Forte de cette première réussite, elle souhaite contaminer d'autres lecteurs. Et, surtout, ne pas perdre les jeunes qui ont eu la piqure. En 2006 s'enclenche donc la phase deux de la Grande Contagion.

Grâce à une entente de développement culturel entre le ministère de la Culture et des Communications (MCC) et la Ville de Rimouski, l'animatrice réussit à mobiliser deux autres bibliothèques et deux autres écoles pour participer à la Grande Contagion Lecture. Ici encore, les objectifs restent les mêmes : stimuler le gout de la lecture tout en faisant la promotion de la bibliothèque municipale.

La Bibliothèque Lisette-Morin de Rimouski se retrouve donc jumelée avec l'école de L'Estran, tandis que celle de Pointe-aux-Pères a pour partenaire l'école alternative Rose-des-Vents. Quant à l'école de Sainte-Blandine, nul besoin de la convaincre pour qu'elle prenne part avec enthousiasme à cette phase deux de cette aventure enlevante.

Cette fois, Nicole Testa a ciblé une collection des Éditions du Boréal, collection au titre tout à fait approprié : «Maboul». Le slogan de cette nouvelle contagion : «Es-tu maboul de lecture?»

À l'école de L'Estran, les enfants sont immédiatement conquis. «Nicole est une animatrice hors pair. Quand elle a fait son animation dans ma classe, les élèves ont aussitôt accroché. Dès qu'il s'agit d'expression orale ou d'art dramatique, ils aiment beaucoup. Ce côté a beaucoup été exploité dans le projet», raconte Hélène D'Amours, enseignante à l'école de L'Estran au moment de la contagion.

Un virus dans l'école

Pour exciter la curiosité des élèves de l'école, la classe d'Hélène D'Amours concocte une stratégie de markéting pas piquée des vers.

«Avant de commencer le projet, on a collé des affiches de Maboul partout dans l'école. Le message disait : un virus se promène dans l'école. Les jeunes avaient beaucoup d'interrogations, mais mes élèves se contentaient de répondre : "Bouche cousue!"», raconte l'enseignante.

Le terrain était donc bien préparé lorsque les «piqures de lecture» ont enfin commencé. Quand la classe de quatrième et cinquième année a lu, raconté ou présenté des minisketchs sur les romans, les autres classes en ont redemandé. L'école de L'Estran a donc été le théâtre de pas moins de quatre piqures de lecture durant l'année scolaire.

Du côté des bibliothèques municipales, ça bougeait tout autant. Des coins «Maboul» ont été créés dans chacune des bibliothèques pour accueillir des élèves enthousiastes. Les participants ont été invités à partager leurs impressions de lecture en colorant de grandes langues de papier (un chat tirant la langue étant le logo de la collection «Maboul»), suspendues à des fils de nylon dans les bibliothèques participantes.

Le même effet d'entrainement que pour les «Petites Vaches» se répète et les enfants se précipitent sur les titres de la collection «Maboul». «Certains enfants ont lu les vingt-cinq Maboul. Encore une fois, il y a eu une sorte de frénésie de lecture», raconte Nicole Testa.

«Ç'a été une très grande contagion, confirme Hélène D'Amours. Même que certains élèves ont été un peu frustrés, car il n'y avait plus de Maboul à la bibliothèque de l'école. Plusieurs jeunes sont donc allés s'inscrire à la bibliothèque municipale. Cette activité a amené les jeunes à lire d'autres types de livres. Par exemple, la série «Les Chevaliers d'Émeraude» est devenue très populaire. J'avais des jeunes qui lisaient très peu, mais qui ont vraiment développé le gout de lire.»

«L'opération Maboul a été notre plus gros projet cette année à l'école. Mais ça valait la peine de s'impliquer, car tout a été très positif. Comme enseignante, ç'a été merveilleux de voir le cheminement des élèves. Sur le plan pédagogique, ç'a été très utile. Cette collection nous a permis d'ouvrir d'autres portes. On a créé des cercles de lecture, on est allé ensuite dans Boréal Junior. Les autres profs ont aussi été très emballés et mes élèves étaient fiers d'avoir propagé cela», ajoute l'enseignante.

Près de neuf-cents enfants contaminés

En mai dernier, la phase deux de la Grande Contagion s'est terminée en beauté avec un moment de théâtre haut en couleur. Tous les enfants participant au projet ont monté un sketch sur la lecture, intitulé «Maboul un jour, Maboul toujours», qui a été présenté dans les trois bibliothèques participantes. Un grand nombre de parents se sont déplacés pour venir voir la prestation de leur enfant, ce qui a permis aux bibliothèques de faire la promotion du Club de lecture d'été.

«Les parents n'en revenaient pas de voir à quel point les jeunes avaient le gout de lire et à quel point ils pouvaient transmettre leur passion à des jeunes de leurs niveaux», affirme Hélène D'Amours.

Entre septembre 2005 et mai 2006, la Grande Contagion Lecture a pu rejoindre près de neuf-cents jeunes! Si le projet a aussi bien fonctionné, c'est en grande partie grâce à son initiatrice, Nicole Testa. À cet égard, Hélène D'Amours ne tarit pas d'éloges. «Nicole est une personne précieuse. Vive d'esprit, dynamique, elle est très à l'écoute des jeunes, sait les comprendre et répondre à leurs attentes. Elle a été le soleil qui a illuminé le projet tout au long de l'année.»

Lire doit rimer avec plaisir

Si Nicole Testa est à ce point appréciée dans les écoles, c'est qu'elle y met l'énergie et la fougue, en plus d'avoir une longue expérience d'animatrice derrière elle. Elle figure d'ailleurs parmi les pionnières de l'animation au Québec car, après des études à l'UQAM en animation et recherche culturelles, elle a été l'une des premières à être formée en animation par Communication-Jeunesse.

Après deux décennies de fréquentation du milieu scolaire, où elle a offert d'innombrables animations et fait découvrir des centaines de livres aux jeunes, Nicole Testa porte un constat sévère sur la situation. «À mon avis, le livre n'a jamais pris son envol dans les écoles. Il y a des exceptions, des écoles où c'est très dynamique. En général, les enseignants, connaissant peu ou pas la littérature jeunesse, n'arrivent pas à l'intégrer au quotidien de la classe. Le pro-

blème, c'est qu'il n'y a pas de budget pour accompagner les profs dans ce domaine, leur faire apprécier les œuvres littéraires. On leur offre toutes sortes de formations, mais pas de suivi. On les lâche trop vite, il n'y a pas assez d'accompagnement», déplore-t-elle.

Pour avoir donné pendant plusieurs années le cours littérature jeunesse à l'Université du Québec à Rimouski, Nicole Testa connait bien le programme de formation des futurs maitres. «Je ne comprends pas l'écart entre ce qu'on peut lire dans les textes de la réforme et la réalité sur le terrain, où il n'y a pas de ressources. L'appréciation des œuvres littéraires est au cœur de la réforme et elle doit être évaluée. Ma crainte, c'est que les enseignants, ne connaissant pas bien la littérature jeunesse, vont dire : "Oups, je n'ai pas encore apprécié les œuvres littéraires." Ça va se faire en une semaine pour qu'on puisse mettre des notes. Ce n'est pas ça qui donne le plaisir de lire», affirme-t-elle.

«Plaisir». Le mot est lâché. Car pour Nicole Testa, lire rime d'abord et avant tout avec plaisir. Inconditionnelle de l'écrivain Daniel Pennac, elle est comme lui convaincue que l'obligation de lire peut faire perdre le gout de lire. «Pennac a été mon mentor. Je traine toujours avec moi *Comme un roman* [l'essai phare de Pennac sur la lecture]. Les pages en sont complètement surlignées, c'est ma bible», confie-t-elle.

Disciple de la lecture jouissive, Nicole Testa se désole de l'image de la lecture en milieu scolaire. «Je me sens toujours toute seule quand je parle de plaisir et de gratuité dans le milieu scolaire. Toute la vision de la lecture plaisir y est absente. On voit la lecture en termes d'évaluation. La lecture est toujours un à-côté, un "après" si on a fini la grammaire.»

Pour mieux comprendre le phénomène des non-lecteurs, mieux cerner les raisons pour lesquelles les enfants délaissaient la lecture, Nicole Testa a consacré une thèse de maitrise au sujet.

«Il y a beaucoup de raisons. C'est complexe. Et ce n'est pas juste parce que maman et papa ne lisent pas», dit-elle.

Contrairement au mythe populaire, l'ordinateur ne serait pas le principal coupable. Il faut plutôt montrer du doigt le rythme trépidant de la vie moderne. «Les enfants ont des cours, les parents travaillent et sont très occupés. Prendre le temps de vivre n'est pas une priorité de nos jours. La lecture, c'est un luxe qu'on se paye quand tout le reste est fait», déplore-t-elle.

David contre Goliath

Même si elle est lucide devant l'ampleur du défi à relever, Nicole Testa ne baisse pas les bras. Tel un petit David entêté, elle continue d'affronter le Goliath des non-lecteurs. Comme sa réputation de «contagieuse» se répand, elle reçoit des demandes. Ainsi, la MRC Rimouski-Neigette lui a offert de lancer la Grande Contagion Lecture dans d'autres bibliothèques. Une autre école l'a sollicitée pour avoir elle aussi «sa» contagion. Et bien sûr, les écoles de Sainte-Blandine, Pointe-aux-Pères et Rimouski comptent de nouveau reprendre la Contagion cet automne. De plus, Radio-Canada lui a proposé d'organiser un palmarès radio pour la Grande Contagion Lecture.

Tout cela sans compter les nouveaux projets que mijote Nicole Testa : monter une exposition sur les dragons, mettre sur pied un projet avec le musée local, etc. Son rêve le plus fou : répandre une épidémie de lecture dans le Bas-Saint-Laurent. Longue vie aux rêveurs!